

HUGO VON HOFMANNSTHAL

Les couleurs

Samedi 5 février 2011 – 11h et 16h
Jeudi 10 février 2011 – 19h
Samedi 19 février 2011 – 11h et 16h

MIRACLE DE LECTURE

par Jacques Roman

« Pourquoi, demande saint Bernard, mon œil connaît-il le ciel, et pourquoi ne sont-ce pas mes pieds ? Cela vient de ce que mon œil est plus semblable au ciel que mes pieds. »

Celui qui habite une maison aux belles peintures la connaît certainement bien mieux qu'un autre qui n'y est jamais entré, mais qui pourrait en parler beaucoup.

Pour que je sois coloré, il faut qu'en moi j'aie quelque chose qui appartienne à la couleur. Je ne serai jamais coloré que je n'aie en moi l'essence de la couleur.

Sermons 68 et 69
Maître Eckhart

HUGO VON HOFMANNSTHAL est né le 1^{er} février 1874 à Vienne. Il est avec Max Reinhardt l'un des fondateurs du Festival de Salzbourg. Il publie ses premiers poèmes à l'âge de 16 ans sous le pseudonyme de Loris. Il commence, à partir de 1892, des études de droit. En 1893, il publie *Le Fou et la mort* (drame lyrique). Dès 1895 il s'oriente vers l'étude des langues romanes puis abandonne ses études universitaires, renonçant à sa thèse sur Victor Hugo, et ne se consacrant plus qu'à la littérature. Dès 1910, il collabore avec Richard Strauss (*Le Chevalier à la rose*). Il meurt dans sa résidence de Rodaun dans la proche banlieue de Vienne, le 15 juillet 1929.

Les Couleurs est extrait des *Lettres du voyageur revenu*, composées en 1907.

Miracle de lecture. Ces mots me viennent sur la langue, *évidents*, après avoir découvert *Les Couleurs* de Hugo von Hofmannsthal. Je lisais et j'étais entraîné... Était-ce Hofmannsthal qui m'entraînait ? La question peut sembler étrange. Mais je cheminais de nouveau sur un chemin récemment parcouru, je retraversais une épreuve, je retraversais aussi les rizières du nord de la Thaïlande, et puis je revenais... Je revenais dans un pays qui me semblait plus étroit qu'auparavant, dans une ville où je m'étais, par quelle facétie du destin, *échoué*... Cette ville où je me vivais *en rade* et pourtant (ou peut-être), pour cette raison, cette ville où je ne cessais de voyager en élan et en amour, en esprit et en résistance, en poète j'aurais voulu...

Je lisais et j'étais entraîné et Hofmannsthal me faisait le don généreux de tous ses mots, il m'en faisait don afin que je puisse les partager avec tous, épreuve traversée et joie née de cette traversée, que je puisse partager mon vivre poétique avec le premier venu et le dernier de mes amis. *Les Couleurs*, deux lettres, datées de 1901, adressées à un ami. Je remplaçai le *tu* par le *vous* afin de m'approcher de vous. Et 1901 rejoignait, simplement comme on pousse une porte amie, rejoignait 2011.

Si j'ai choisi d'inaugurer en chromophile un cycle de lectures au sein d'Espace d'Eclair par le texte de Hugo von Hofmannsthal, c'est aussi afin d'inscrire ma pensée et mon action artistiques dans une perspective critique sur le terrain où elles se manifestent, afin que nos liens ne soient pas de consensus mais de dialogue, de friction, de réflexion. C'est pourquoi par-delà le miracle de lecture que me sont *Les Couleurs*, je citerai, ici, quelques extraits de « La Réforme et la couleur » in *Bleu* de Michel Pastoureau (Points Seuil) :

L'érudit et antiquaire Roger de Gaignières (1642-1715) nous a transmis le dessin de plusieurs tombeaux médiévaux de prélats angevins et poitevins, autrefois ornés de magnifiques couleurs, mais que les huguenots dans la grande vague d'iconoclasme et de chromoclasme de l'année 1562 ont entièrement dépeints ou décolorés...

Il existe en Occident une grande continuité des différences morales artistiques de la couleur. Entre l'art cistercien du XII^e siècle et la peinture calviniste ou janséniste du XVII^e, en passant par les miniatures en grisaille des XIV^e et XV^e siècles et la vague chromoclaste des débuts de la Réforme, il n'y a aucune rupture mais au contraire un discours univoque : la couleur est fard, luxe, artifice, illusion. Elle est vaine parce qu'elle est matière ; elle est dangereuse parce qu'elle détourne du vrai et du bien ; elle est coupable parce qu'elle tente de séduire et de tromper ; elle est gênante parce qu'elle empêche de reconnaître clairement les formes et les contours...

La chromophobie artistique de la Réforme joue un rôle essentiel dans l'évolution de la sensibilité occidentale aux couleurs.

Il faudrait encore citer des extraits de « La Réforme et la couleur : le vêtement » : citer et se demander quel impact encore aujourd'hui la chromophobie protestante a-t-elle sur l'environnement esthétique des lieux où nous vivons.